

cède du sentiment grec finement saisi et justement appliqué. Toujours préoccupé de ne laisser aucune partie de son œuvre inachevée et de lui maintenir son cachet d'unité dans ses moindres détails, M. Chenavard a voulu dessiner lui-même ses principaux décors. Les fresques d'Herculanum et de Pompéi lui ont fourni les motifs délicats, les fines et légères arabesques de son salon moderne. Il faut mentionner aussi les deux admirables compositions pour la mise en scène, l'une de la tragédie grecque, l'autre de la tragédie romaine, la première harmonieuse comme les lignes du temple de Thésée, ou comme une strophe de Sophocle ; la seconde, splendide et fastueuse comme il convient à la demeure d'Auguste ou de Néron, et qui, pour la magnificence, peut soutenir le parallèle avec les plus riches créations de Percier.

On doit à M. Chenavard un plan de reconstruction de l'église de Fourvière qui est resté à l'état de projet. Sur le rez-de-chaussée toscan, à trois portes, s'élève un étage ionique à une seule ouverture, surmonté lui-même d'un campanile corinthien. L'abside repose sur une plate-forme soutenue par des revêtements grandioses que la disposition des lieux rendait nécessaires et à laquelle on arrive par deux vastes escaliers demi-circulaires que terminent des colonnes triomphales. Cette ordonnance présente un ensemble des plus imposants. On remarque des constructions analogues à la base des principaux monuments d'Athènes, du Parthénon, des Propylées, situés sur l'Acropole, au temple de Minerve Suniade, qui s'élève aussi sur un rocher, en face de la mer. Il faut louer M. Chenavard d'avoir su comprendre, à l'exemple des anciens, toute l'utilité que l'architecture peut tirer pour l'effet général de ses édifices, des reliefs et des irrégularités du sol.

Les dessins des façades ogivales de Saint-Etienne de